

Charest qui en a l'air tout fier, et avec raison.

Les élèves, l'hiver, s'occupent surtout à travailler, manipuler et préparer les grandes quantités d'engrais que nécessite toute culture maraîchère. D'énormes tas de fumier, bien montés, se dressent çà et là autour des bâtiments, et subissent la fermentation nécessaire pour les débarrasser des mauvaises graines qu'ils contiennent. Au printemps, ils seront tout prêts pour l'épandage.

Un beau verger, pas très considérable encore, mais dont les arbres sont des meilleures variétés de pommes et de la plus belle venue, un petit vignoble, de grandes quantités de vignes sauvages, cultivées maintenant, sont des accessoires fort utiles de la ferme. On fait un excellent vin avec le raisin sauvage.

Comme on le voit, le pauvre sourd-muet qui a la chance de tomber dans cette école d'agriculture est certain de sortir de là sachant lire, écrire, calculer, pouvant faire un excellent jardinier, un bon laboureur, un cultivateur modèle, enfin, réalisant le type que nous avons mis sous les yeux de nos lecteurs en commençant cet article.

Quelle belle œuvre ! Nous avons dit au révérend frère Charest en le quittant l'âme rafraîchie et éniue par la vue de ce que nous appelons les miracles de la charité chrétienne : Invitez à visiter votre asile, les économistes qui sont à la tête de notre province, les agronomes qui cherchent la solution du grand problème de la régénération agricole ; montrez-leur votre œuvre dans ses résultats pratiques, tel que vous venez de le faire pour nous, et je défie un seul d'entre eux de partir sans emporter la conviction que, avec vos sourds-muets, vous réalisez la solution cherchée par tant d'autres, sans succès, souvent avec des hommes pourtant bien mieux doués que ceux que vous vous êtes donné la mission de diriger. Ils se sentiront portés à vous aider, à vous accorder les subsides nécessaires pour donner de l'essor à votre belle œuvre, et à en faire une œuvre nationale.

Quelle gloire ce sera pour la congrégation des Clercs Saint-Viateur, lorsqu'un jour viendra où l'on pourra dire, et ce jour n'est pas loin : Si vous voulez un bon jardinier, un bon laboureur, un bon chef de culture, allez à l'Institut de Mile-End, et l'on vous fournira là ce qu'il vous faut, parmi les sourds-muets.

J. C. CHAPAIS.

Nous sommes heureux de pouvoir corroborer, en tous points, les dires de notre collaborateur, M. Chapais, au sujet de la ferme-école d'Outremont. Nous ajoutons que les RR. CC. St Viateur cultivent à Terrebonne au profit des sourds-muets une magnifique terre due à la générosité princière de feu Madame Masson. Nous avons aussi visité cet établissement et nous sommes en mesure de dire que ces deux fermes se complètent et forment un admirable ensemble de cultures modèles. Notre province possède donc, grâce aux RR. CC. St Viateur, une des plus belles fermes-écoles en Amérique. Nous espérons entrer dans de nouveaux détails à ce sujet un peu plus tard.

ED. A. BARNARD.

(Extrait du "Journal d'agriculture illustré.")

CAUSERIE AGRICOLE

DE LA TOURBE UTILISÉE POUR ENGRAIS.

La tourbe est une substance végétale très-abondante dans différentes localités, et qui est propre à rendre de grands services à l'agriculture dans les endroits où il est possible d'en faire usage. Cette substance est souvent imprégnée d'acide, et cette circonstance ajoute à la difficulté avec laquelle elle entre en fermentation. Introduite dans les sols argileux sans préparation, elle ne produit aucune amélioration remarquable, et elle est même plutôt nuisible qu'utile, quand la proportion dans laquelle on l'emploie devient un peu forte. Dans les sols légers, les effets qu'elle produit sont différents, et sa présence est avantageuse aux végétaux qui s'y nourrissent, parce qu'elle y fermente et s'y décompose insensiblement.

Pour parvenir à utiliser la tourbe comme engrais, on assainit le terrain, on y transporte une grande quantité de craie ou de marne, ou même, quand on veut obtenir des effets plus prompts, on sème ou l'on répand sur le sol une quantité considérable de chaux ; on a recours enfin à tous les moyens qui peuvent déterminer la décomposition de la tourbe. Ces mêmes moyens peuvent être employés avec succès quand il s'agit d'utiliser, non pas la tourbe de tout un champ, mais seulement une certaine quantité de tourbe, et de la rendre soluble pour l'employer comme engrais. Ainsi, la prédominance de la craie ou du sable dans les sols légers ayant pour effet d'exposer cette substance à la réaction successive ou simultanée des fluides atmosphériques, de l'humidité ou de la chaleur, et de l'approprier de cette manière à la nourriture des végétaux, on peut introduire la tourbe sans préparation dans de pareils sols, quand, du reste, ils sont suffisamment assainis. L'addition de la chaux qui sature les acides de la tourbe, quand il s'y en trouve, et dont la réaction détermine la décomposition de cette substance, est encore un expédient qu'on peut employer lorsqu'on se propose de l'appliquer à des sols glaiseux ; enfin, on peut la brûler et utiliser les cendres ; mais, sous ce dernier état, elle se comporte uniquement comme stimulant.

Les cultivateurs ont eu recours encore à d'autres pratiques pour approprier la tourbe aux besoins de l'agriculture ; et voici, parmi les usages suivis, celui qui nous paraît le plus profitable. On commence par briser et pulvériser la tourbe, comme cela doit se faire toutes les fois que l'on veut l'employer comme engrais, car autrement sa décomposition serait trop lente ; après quoi on en forme une couche de 35 à 40 pouces d'épaisseur sur l'emplacement où doit reposer le fumier d'étable. Les produits liquides qui découlent de ce fumier imbibent la tourbe, modifient ses propriétés, et la disposent à entrer en fermentation, de telle sorte que, lorsqu'on la mêle à l'engrais qui est au-dessus, elle devient susceptible de fermenter et d'améliorer même les sols argileux. Cette disposition est une des plus avantageuses que l'on puisse imaginer, parce que la tourbe conserve les parties liquides de l'engrais en s'en imprégnant, ainsi que tous les sels entraînés par l'eau lorsque l'engrais n'est pas abrité